

Marie-Jeanne Rossignol, Michaël Roy, Marlène L. Daut, Cécile Rondeau

Anthologie de la pensée noire

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia; Université Paris-Est Créteil, France

Compte rendu de Rossignol, M.-J. ; Roy, M. (éds) (2023). *Anthologie de la pensée noire*. Avec M.L. Daut et C. Rondeau. Marseille : Hors d'atteinte, 475 pp.

Grâce aux réseaux sociaux et à la mobilisation collective encouragée par des mouvements comme Black Lives Matter contre le racisme systémique, « institutionnel » (Martin-Breteau 2017), à l'œuvre en Occident, la prise de conscience sur les discriminations raciales a atteint des proportions inédites dans le contexte mondial actuel. En contrepoint, la montée des mouvements d'extrême droite en Europe comme aux États-Unis et la succession d'épisodes de violence policière qui défraient la chronique internationale témoignent d'une fracture raciale persistante et attestent de la pertinence du débat contemporain autour de l'histoire coloniale et de l'esclavage, deux questions toujours latentes, mais jamais résolues dans la sphère publique et politique des pays occidentaux. Si le racisme, tel qu'il est compris aujourd'hui, trouve ses racines au XIX^e siècle, lors de la propagation de théories pseudo-scientifiques prétendant justifier les inégalités sociales entre les êtres humains en fonction de leur couleur de peau, il importe cependant de souligner qu'au XVIII^e siècle les intellectuels noirs dénonçaient déjà le fait que l'universalisme promu par les Lumières ne concernait qu'une portion restreinte de la population, et que les idéaux de liberté et d'égalité qui avaient guidé la révolution



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2023-10-27

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Boraso | 4.0



Citation Boraso, S. (2023). Review of *Anthologie de la pensée noire*, dir. by Rossignol, M.-J. and Roy, M. *Il Tolomeo*, 25, 285-290.

aussi bien en France qu'aux États-Unis ne s'appliquaient qu'aux personnes jouissant d'une certaine « couleur-statut ».¹

Offrant une voix aux individus marginalisés dans la société coloniale et esclavagiste des XVIII^e et XIX^e siècles, *l'Anthologie de la pensée noire. États-Unis et Haïti (XVIII^e-XIX^e siècles)*, dirigée par Marie-Jeanne Rossignol et Michaël Roy avec Marlene L. Daut et Cécile Roudeau, met en lumière la richesse culturelle des échanges transatlantiques autour de la discrimination raciale à l'« ère des révolutions » (Hobsbawm 2011), en soulignant la portée progressiste d'un discours souvent négligé dans l'histoire de la culture occidentale.

Inhabituel et à première vue énigmatique, le choix audacieux des directeurs et des directrices de la collection de faire dialoguer les penseurs noirs en provenance des États-Unis et d'Haïti trouve sa justification dans la reconnaissance de l'importance des liens historiques, culturels et intellectuels qui ont existé entre ces deux régions aux XVIII^e et XIX^e siècles. Les États-Unis et Haïti partagent une histoire marquée par l'esclavage, la lutte pour la liberté – ce sont les deux premiers pays américains à avoir déclaré l'indépendance de leur ancienne Mère patrie, en 1776 et en 1804 respectivement – et la création de sociétés post-coloniales et post-esclavagistes affectées par un préjugé de couleur flagrant. Les échanges intellectuels et littéraires entre les figures clés de ces deux pays ont façonné la pensée noire du continent et ont eu un impact significatif sur le discours international sur la race et la liberté des deux côtés de l'Atlantique. Cette anthologie vise à célébrer et à explorer ces connexions, révélant ainsi l'importance de la compréhension « des sources anciennes pour [le] débat actuel » (13).

Comme le soulignent les directeurs et les directrices dans l'introduction, les débats sur l'égalité trouvent leur ancrage dans la France du XVIII^e siècle, où l'idéal d'universalisme des Lumières coexiste avec une sensibilité grandissante envers les discriminations, notamment juridiques, liées à la couleur de peau. Ces débats, qui préfigurent les tensions qui se développeront par la suite aux États-Unis, se multiplieront pendant la période révolutionnaire pour aboutir, après le décret du 4 février 1794 qui abolit l'esclavage dans les colonies françaises, à une dénonciation des inégalités raciales dont les gens de couleur demeurent victimes. Ces derniers, voyant leurs revendications ignorées par le gouvernement républicain, se soulèveront contre la métropole après la mort brutale des insurgés Ogé et Chavanne, ce qui marque le début des « troubles de Saint-Domingue » (actuelle Haïti).

¹ Nous employons ici la notion de « couleur-statut » créée par Frédéric Régent pour nous référer au préjugé de couleur qui s'est progressivement développé dans les sociétés des colonies françaises au XVIII^e siècle, en le préférant au mot « race » qui, à l'époque, était mobilisé seulement dans sa conception biblique, nobiliaire ou généalogique (cf. Régent 2021).

Sans minimiser l'importance historique des révolutions et de l'Indépendance en Haïti et aux États-Unis, le volume privilégie la valorisation du milieu intellectuel noir de ces deux pays, dont la production littéraire et critique, bien que méconnue, témoigne d'une richesse et d'une acuité remarquables. En particulier, il met en avant le rôle majeur joué par les lettres et l'imprimerie en Haïti, où la naissance de la nation et la naissance de la littérature nationale coïncident. Après 1804, les intellectuels haïtiens se sont immédiatement consacrés à la production et à la diffusion de textes visant, d'une part, à renforcer la position politique du pays sur la scène internationale, notamment en contrant la représentation biaisée d'Haïti et des Haïtiens diffusée par la presse étrangère, et, d'autre part, à forger au niveau local une identité distincte et unifiée en relation avec la République nouvellement fondée. Cela a permis à Haïti d'échapper au récit colonial et raciste imposé par les puissances européennes et de construire son propre récit national, notamment en documentant et en racontant d'un point de vue endogène la Révolution haïtienne. Aux États-Unis aussi l'éducation a été un élément central dans le développement de la pensée noire. Encouragée par la culture protestante, l'éducation a toujours été considérée comme un moyen d'émancipation, un outil permettant de s'opposer aux préjugés et à l'injustice, et de créer une nouvelle génération de leaders noirs instruits et engagés, comme le rappellent des figures comme Booker T. Washington et W.E.B. Du Bois, dont les écrits figurent dans le corpus d'extraits choisis.

L'anthologie se compose de cinq parties distinctes : « Traite, esclavage et colonisation », « Race, genre et préjugés », « Vie des communautés noires », « Révoltes, révolutions et indépendances », « Post-esclavage, histoire et mémoire ». Chacune de ces sections est précédée d'une brève introduction qui contextualise les extraits qui vont suivre, éclairant ainsi le lecteur sur les thèmes et les idées qui seront explorés. Tous les textes sont accompagnés à leur tour d'une explication introductive sur l'auteur et sur le contexte de production de l'œuvre à partir de laquelle ils ont été extraits.

L'une des caractéristiques marquantes de la pensée noire des XVIII^e et XIX^e siècles, telle qu'explorée dans l'anthologie, est la diversité des genres littéraires utilisés par les intellectuels noirs pour articuler leurs idées d'égalité et d'émancipation. Les écrivains se sont exprimés à travers des discours, des essais, des poèmes, des romans et d'autres formes d'écriture dont l'hétérogénéité reflète la complexité des défis auxquels ils étaient confrontés. Leurs réflexions visaient à aborder non seulement la question de la race, mais aussi celles du genre et de la classe sociale – pensons, par exemple, aux contributions de Maria W. Stewart et de Sojourner Truth insérées dans la deuxième section du livre –, remettant en question la société coloniale et esclavagiste dans son ensemble. Ainsi, ces textes offrent un éventail de perspectives sur la discrimination, l'égalité et la justice

sociale, montrant que la pensée noire de l'époque, loin d'être monolithique, était multiforme et dynamique.

L'un des mérites notables de cette anthologie réside en outre dans sa capacité à introduire le lecteur à des auteurs relativement méconnus de l'universalisme qui prévalait dans les milieux intellectuels antiesclavagistes en Amérique à l'ère des révolutions. Le lecteur est amené à côtoyer des auteurs bien connus tels que W.E.B. Du Bois, Frederick Douglass et Toussaint Louverture, mais également à découvrir des figures moins célèbres, mais non moins cruciales dans la lutte pour l'égalité. Parmi ces figures, nous pouvons citer Sarah Parker Remond, une abolitionniste et conférencière noire née au Massachusetts, et Anténor Firmin, un intellectuel haïtien qui s'est battu pour « l'égalité des races humaines » (1885).

Un autre aspect significatif de cette anthologie réside dans sa volonté de réhabiliter certaines figures qui ont été peu appréciées aussi bien par la critique endogène que par la critique allogène. C'est le cas notamment des romanciers haïtiens, Émeric Bergeaud, Demesvar Delorme et Louis-Joseph Janvier. Bien que seul le premier roman haïtien, *Stella* (1859), écrit par Émeric Bergeaud, soit inclus dans le corpus de textes choisis, le simple fait de réinscrire ces figures dans l'histoire de la pensée noire en Haïti est en soi une réalisation remarquable. Cette anthologie contribue ainsi à rétablir une certaine justice historique en soulignant l'importance de ces auteurs et en mettant en lumière leur rôle dans la littérature haïtienne. En les incluant dans cette collection, elle invite les lecteurs à découvrir des voix littéraires longtemps négligées et à reconnaître leur contribution au débat intellectuel de l'époque.

Parce qu'il met en évidence l'importance des échanges transatlantiques entre les États-Unis et Haïti et déplace le regard vers le monde francophone, le volume *Anthologie de la pensée noire* souligne les liens historiques et culturels qui unissent ces deux régions. Les réflexions des penseurs d'Haïti ont contribué de manière significative à la formation de la pensée noire, mais ont souvent été sous-estimées ou négligées. L'ouvrage cherche à corriger cette lacune en montrant comment ces échanges ont façonné une pensée noire transaméricaine et transatlantique, qui a influencé la lutte pour l'égalité et la justice bien au-delà des frontières nationales. Ce décentrement nous semble être le dernier atout, mais non des moindres, de cet ouvrage qui a su collecter un corpus aussi insolite qu'essentiel à la compréhension du riche réseau d'échanges de l'époque autour de l'égalité et de l'abolition de l'esclavage.

Bibliographie

- Firmin A. (1885). *De l'égalité des races humaines : anthropologie positive*. Paris : F. Pichon.
- Martin-Breteau, N. (2017). « From #BlackLivesMatter to Black Liberation: Racism and Civil Rights. Chicago, HaymarketBooks, 2016, 270 pages ». *Critique internationale*, 75(2), 175-8. <http://dx.doi.org/10.3917/cr ii.075.0175>.
- Régent, F. (2021). « Du préjugé de couleur au préjugé de race, le cas des Antilles françaises ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 68(3), 64-90. <http://dx.doi.org/10.3917/rhmc.683.0066>.
- Hobsbawm, E.J. (2011). *L'ère des révolutions, (1789-1848)*. Paris : Fayard.

